

Zeitschrift: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 610

Artikel: Congrès socialiste : les croisés d'Interlaken
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012270>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les croisés d'Interlaken

Dans les rédactions, les journalistes se disputent traditionnellement la délégation aux congrès du Parti socialiste suisse, toujours animés, difficilement contrôlables — des happenings peu conformes à l'ordre helvétique. Cette année, le risque de désordre était particulièrement élevé, rehaussé par d'innombrables articles parus ces derniers mois dans la «presse bourgeoise» (pléonasme). D'Aubert à Ziegler, en passant par Hubacher, Masnata et Morel, le parti socialiste compte une impressionnante réserve d'hommes susceptibles de fournir la matière de papiers plus ou moins mal intentionnés.

* * *

Veille de congrès, veillée aussi. Le Comité directeur du PSS dans un grand hôtel climatisé d'Interlaken, le Groupe d'Yverdon à Wilderswil, à quelques kilomètres de là. Mise au point de l'ordre du jour de part et d'autre. Le CD paufine l'horaire et le scénario, le GY discute le déroulement général du congrès qu'il compte jalonner de propositions et autres motions d'ordre, — pas seulement pour réjouir la presse à l'affût de décisions-surprises et de mouvements divers. La forme est ainsi réglée. Le fond, ce sera pour samedi et dimanche.

* * *

Samedi, premier affrontement à propos de l'ordre du jour, précisément. L'obstacle est enjambé avec élégance et désinvolture par le président Hubacher, plus président et prédistant que jamais. Ouf: le secrétariat peut distribuer l'horaire prévu avec la liste des «points fixes».

Un rendez-vous que personne ne voulait manquer: samedi, 14 h. 30, Willy Ritschard. Il décerne sans sourire les mauvais points à tous ceux qui tirent le parti socialiste à droite et à gauche. C'est à peine si quelques têtes rentrent dans les épaules. Mais

Ritschard semble avoir trop bien pesé ses termes: on attend en vain les bonnes formules qu'il sait trouver d'habitude. Deux phrases font mouche cependant: «Certes, nous avançons à petits pas, mais faisons attention qu'ils n'aillent pas dans la fausse direction!» Et en conclusion, ce retour sur terre: «Nous ne tenons pas un colloque de futurologie, nous sommes un parti politique.»

* * *

Appel sonnait un peu hérétique dans un congrès qui ajoutait au rituel d'usage un contenu quasiment religieux. L'autogestion, finalité et démarche d'ailleurs imprécisément définies, est à ce niveau affaire de foi. Quelques-uns y croient, d'autres la renient, beaucoup restent sur le seuil de l'Eglise, rares sont ceux qui donnent une adhésion rationnelle à ce qui semble devenu un dogme.

Du coup, le congrès d'Interlaken fut celui des grands prêtres: Hubacher, constamment souverain; Ritschard, complètement réhabilité; le Fri-bourgeois Félicien Morel, obstinément drapé dans les principes du socialisme démocratique; Andy Gross, tribun pourtant moins doué que d'autres; François Masnata, prêcheur-vedette, très superstar. Les deux derniers sont relayés par une foule de prédicateurs venus de Zürich et de Genève; les premiers souvent trop enflammés, les seconds toujours péremptaires. Chez tous, un feu qui a secrètement réchauffé de vieux militants épuisés par quinze ou vingt congrès, et qui a fait s'élancer à la tribune un Arthur Villard toujours fasciné par la jeunesse et les limites du possible.

* * *

Les limites du supportable en matière de débats en milieu fermé, beaucoup de congressistes les ont dépassées samedi soir, après huit heures de séance, dont cinq en plénum. Comme d'habitude, les plus résistants ont «fait» les décisions dans plusieurs groupes de travail dont les propositions ont surpris nombre de délégués du dimanche. N'empêche que les thèses du Comité directeur ont failli subir des amendements fondamentaux. Il s'en est fallu de

quelques dizaines de voix, d'une seule dans un cas. Curieux de voir ceux qui parlent sans cesse de démocratie faire preuve d'un irrespect caractérisé à l'égard de la majorité, aussi nette soit elle, quand elle tourne à leur désavantage. Mauvais présage pour la vie future du parti.

Le PSS va-t-il digérer les apports qu'il a lui-même recherché du côté des jeunes, des femmes, des écologistes, des alternatifs mêmes? Manifestement, nombre de ces nouveaux venus poursuivent à l'intérieur du parti le combat qui les anime, sans vouloir (pouvoir?) comprendre qu'une formation politique telle que le PSS doit intervenir sur la base d'autres synthèses. Venu de Berlin-Ouest, Johanno Strasser a tenté de le faire comprendre, mais son message, trop long, semble n'avoir pas vraiment passé (phénomène de rejet suisse alémanique à l'égard de l'accent nordique non exclu).

* * *

En matière d'intérêts particuliers, la résolution sur le tunnel autoroutier du Rawyl constitue un cas extrême. Après avoir décrit les charmes de la décentralisation et l'importance de la périphérie, le conseiller national Richard Bäumlin, résident d'Oberwil dans le Simmenthal, a entraîné le congrès suisse dans une décision qui allait à contresens, et qui n'était en outre pas de son ressort. Le Comité directeur et la Valaisanne Françoise Vannay ont, en vain, voulu le faire remarquer à une assemblée fascinée par la priorité aux transports publics et les options centralisées. Bizarre.

UN GRAND MOMENT

Un syndicaliste à la tribune

Après un Otto-F. Walter, tout occupé à démontrer la «faisabilité» de l'autogestion, Beat Kappeler, le plus fin et le plus nuancé des syndicalistes, monte à la tribune. Pour prendre le climat d'Interlaken,